et quelle vigueur! Que cette peinture est énergiquement contrastée, et que ce dernier coup de pinceau est profond et ressenti : *la jalousie, mère des meurtres!*

Avec quelle force il abrége en quelques lignes toute l'histoire d'Alexandre : « Deux rois courageux commencèrent ensemble « leur règne, et sembloient nés pour se disputer l'empire du « monde; mais Alexandre voulut s'affermir avant que d'entre- « prendre son rival; il vengea la mort de son père, dompta les « peuples rebelles qui méprisoient sa jeunesse, battit les Grecs, « qui tentèrent vainement de secouer le joug, et ruina Thèbes, où « il n'épargna que la maison de Pindare, dont la Grèce admi- « roit les odes; puissant et victorieux, il marche, après tant d'ex- « ploits, à la tête des Grecs contre Darius, qu'il défait en trois « batailles rangées, entre triomphant dans Babylone et dans « Suze, détruit Persépolis, ancien siége des rois de Perse, pousse « ses conquêtes jusqu'aux Indes, et vient mourir à Babylone, à « l'âge de trente-trois ans. »

Il décrit d'une manière encore plus sublime le règne d'Auguste et la venue de Jésus-Christ : « Tout cède à la fortune de « César : Alexandrie lui ouvre ses portes; l'Égypte devient une « province romaine; Cléopâtre, qui désespère de la pouvoir con- « server, se tue elle-même après Antoine; Rome tend ses bras à « César qui demeure sous le nom d'Auguste, et sous le titre « d'empereur, seul maître de tout l'empire : il dompte vers les « Pyrénées les Cantabres et les Asturiens révoltés; l'Éthiopie « lui demande la paix; les Parthes épouvantés lui renvoient les « étendards pris sur Crassus avec tous les prisonniers romains; « les Indes recherchent son alliance; ses armes se font sentir « aux Rhètes et aux Grisons, que leurs montagnes ne peuvent « défendre; la Pannonie le reconnaît; la Germanie le redoute, « et le Weser reçoit ses lois : victorieux par terre et par mer, il

« ferme le temple de Janus : tout l'univers vit en paix; et Jésus- « Christ vient au monde. »

Voltaire prétend que Bossuet n'avait point eu de modèle de cette application de l'art oratoire à l'histoire même, qui, dit-il, semble l'exclure. Il y a autant de fautes que de mots dans cette assertion : Voltaire confond ici les formes particulières au discours oratoire avec l'éloquence : les grandes figures de pensée, les mouvements auxquels l'orateur se livre dans la tribune ou dans la chaire, ne sont pas applicables à l'histoire; mais elle ne rejette pas les couleurs de l'éloquence qui l'embellissent et la fortifient. Bossuet n'a pas écrit cet ouvrage du style dont il a composé ses *Oraisons funèbres :* dans ses *Oraisons funèbres*, il étale tout l'appareil des figures les plus vives, et s'abandonne à toute l'impétuosité de son génie; dans l'*Histoire universelle*, il est plus calme, et ne communique à sa diction que le degré de chaleur qui se concilie avec le sang-froid et la gravité de l'historien. Plusieurs auteurs anciens lui avaient donné l'exemple d'abréger des faits avec une rapidité éloquente; et Florus en particulier a fait dans ce genre un précis de l'Histoire romaine plein de beautés, quoique un peu gâté par l'emphase et la déclamation. Mais qu'importe que Bossuet ait eu des modèles? Le privilége du génie est de créer, lors même qu'il imite.

Si la religion chrétienne n'était pas la seule vraie, elle serait encore la plus belle et la plus noble de toutes les religions; et quand on ne la considérerait que comme un simple système purement humain, elle serait encore le plus satisfaisant de tous : nul ne peut mieux expliquer la grande énigme de ce monde, et régler les pas de l'homme dans la carrière de la vie; qu'on le compare avec tout ce que le génie des plus grands philosophes de l'antiquité a pu inventer de plus raisonnable et de plus sensé; qu'on rapproche leurs conceptions du bel exposé que Bossuet a

fait de la religion chrétienne dans la seconde partie de son ouvrage; et l'on verra combien la philosophie chrétienne est supérieure à la sagesse des plus illustres génies des écoles de l'antiquité, soit qu'il s'agisse d'affermir les mœurs sur des principes fixes et invariables, soit qu'il faille rendre raison et des événements, que la Providence dirige toujours vers un but certain, et de ces désordres moraux qui ont tant confondu la subtilité philosophique, et qui l'ont réduite même à méconnaître l'auteur de tout bien. On est d'accord, et ceux mêmes dont les opinions sont les plus contraires aux dogmes que Bossuet appuie de son éloquence conviennent que l'histoire de la religion chrétienne ne pouvait être ni exposée d'une manière plus vive, ni présentée dans un ensemble plus imposant, ni mise dans un plus beau jour.

J.-J. Dussault.

NOTICE

PAR LE CARDINAL DE BAUSSET

Bossuet, après avoir rendu compte au pape Innocent XI des travaux et des études de Monseigneur le Dauphin[1], termine sa lettre par lui annoncer son *Discours sur l'Histoire universelle :*

« Maintenant que le cours de ses études est presque achevé, nous avons cru devoir travailler principalement à trois choses.

« Premièrement, à une *Histoire universelle* qui eût deux parties, dont la première comprît depuis l'origine du monde jusqu'à la chute de l'ancien empire romain, et au commencement de Charlemagne; et la seconde, depuis ce nouvel empire établi par les Français.

« Il y avait déjà longtemps que nous l'avions composée, et même que nous l'avions fait lire au prince ; mais nous la repassons maintenant, et nous avons ajouté de nouvelles réflexions qui font entendre toute la suite de la religion et les

[1] Lettre de Bossuet à Innocent XI ; *Œuvres de Bossuet*, t. XXXIV, page 36 et suiv. Édit. de Versailles, in-8°.

« changements des empires, avec leurs causes profondes, que « nous reprenons dès leur origine.

« Dans cet ouvrage, on voit paroître la religion ferme et ié- « branlable depuis le commencement du monde; le rapport des « deux *Testaments* lui donne cette force, et l'*Évangile*, qu'on voit « s'élever sur les fondements de la loi, montre une solidité qu'on « reconnoît aisément être à toute épreuve. On voit la vérité « toujours victorieuse, les hérésies renversées, l'Église fondée « sur la pierre les abattre par le seul poids d'une autorité si « bien établie, et s'affermir avec le temps, pendant qu'on voit, « au contraire, les empires les plus florissants non-seulement « s'affoiblir par la suite des années, mais encore se défaire mu- « tuellement, et tomber les uns sur les autres.

« Nous montrons d'où vient d'un côté une si ferme consis- « tance, et de l'autre un état toujours changeant et des ruines « inévitables.

« Cette dernière recherche nous engage à expliquer en peu de « mots les lois et les coutumes des Égyptiens, des Assyriens et « des Perses; celles des Grecs, celles des Romains, et celles des « temps suivants; ce que chaque nation a eu dans les siennes « qui ait été fatal aux autres et à elle-même, et les exemples que « leurs progrès ou leur décadence ont donnés aux siècles fu- « turs.

« Ainsi, nous tirons deux fruits de l'histoire universelle.

« Le premier est de faire voir tout ensemble l'autorité et la « sainteté de la religion par sa propre stabilité et sa durée per- « pétuelle; le second est que, connoissant ce qui a causé la « ruine de chaque empire, nous pouvons, sur leur exemple, « trouver les moyens de soutenir les États, si fragiles de leur « nature, sans toutefois oublier que ces soutiens mêmes sont su- « jets à la loi commune de la mortalité, qui est attachée aux

« choses humaines, et qu'il faut porter plus haut ses espérances.

« Par le second ouvrage, nous découvrons les secrets de la « politique, les maximes du gouvernement et les sources du droit « dans la doctrine et dans les exemples de l'Écriture sainte. On « y voit non-seulement avec quelle piété il faut que les rois ser- « vent Dieu ou le fléchissent après l'avoir offensé, avec quel zèle « ils sont obligés de défendre la foi de l'Église, à maintenir ses « droits et à choisir ses pasteurs, mais encore l'origine de la vie « civile; comment les hommes ont commencé à former leur « société; avec quelle adresse il faut manier les esprits; com- « ment il faut former le dessein de conduire une guerre, « ne l'entreprendre pas sans bon sujet; faire une paix, soutenir « l'autorité, faire des lois et régler un État. Ce qui fait voir « clairement que l'Écriture sainte surpasse autant en prudence « qu'en autorité tous les autres livres qui donnent des « préceptes pour la vie civile, et qu'on ne voit en nul autre en- « droit des maximes aussi sûres pour le gouvernement.

« Le troisième ouvrage comprend les lois et les coutumes par- « ticulières du royaume de France. En comparant ce royaume « avec tous les autres, on met sous les yeux du prince tout « l'État de la chrétienté et même de toute l'Europe.

« Nous achèverons tous ces desseins autant que le temps et « nos moyens pourront le permettre. »

Ces dernières lignes annoncent que Bossuet avait commencé à s'occuper de ce troisième ouvrage comme des deux premiers, et qu'il les faisait concourir tous les trois au même but. Mais il n'en est resté aucune trace ni parmi ses manuscrits, ni parmi ceux de l'abbé Ledieu. On regrettera toujours de ne pas voir un tableau de la France et de l'Europe comparés sous tous les rapports de la législation et des mœurs, tracé de la même main qui a peint les Égyptiens, les Grecs et les Romains, et qui a posé

les fondements de la véritable politique sur la religion et les grandes leçons de l'histoire.

Sans doute, un pareil regret n'est que trop légitime, et une telle perte est irréparable. Mais la gloire de Bossuet n'a rien à désirer ni à regretter. Le *Discours sur l'Histoire universelle* a placé pour toujours Bossuet au premier rang des plus grands génies.

Lorsqu'il conçut la première pensée de son *Discours sur l'Histoire universelle* [1], il ne se proposa d'abord que de donner un abrégé de l'Histoire ancienne, pour que monseigneur le Dauphin pût conserver plus facilement le souvenir de ce qu'il en avait appris.

Les réflexions qui devaient en être le résultat étaient réservées pour servir de préface à ce tableau historique. Mais Bossuet ayant fait lire cette préface à des amis éclairés qu'il était dans l'usage de consulter, ils l'engagèrent à donner plus d'étendue à ces réflexions. C'est ainsi que ce qui n'était dans le premier plan qu'un accessoire, devint dans l'exécution l'objet principal et important.

La partie historique n'en est plus que l'introduction.

Ce sont, en effet, ces réflexions qui ont donné un si grand caractère au *Discours sur l'Histoire universelle*. Cent trente ans [2] se sont écoulés depuis qu'il a paru, et l'admiration, loin de s'être épuisée, s'accroît chaque jour encore à la lecture de ce magnifique ouvrage.

Une grande leçon a été donnée au monde, et de grandes réputations, des systèmes séduisants, dont le danger et la témérité se cachaient sous le charme de la parole, n'ont pu résister à cette terrible expérience. Lois, mœurs, opinions, habitudes, tout a été renversé et détruit. Tout a changé de face en Europe depuis que

[1] Manuscrits de Ledieu.

[2] L'ouvrage du cardinal de Bausset parut en 1815.

Bossuet a parlé, et Bossuet est resté debout au milieu de tant de ruines. Il semble même s'être agrandi dans l'imagination de tout ce que les autres ont perdu dans l'opinion. Il avait écrit l'histoire de la chute des empires qui l'ont précédé; et en la lisant aujourd'hui, on croit lire le récit prophétique des temps qui l'ont suivi.

Au milieu de tant de vicissitudes, au bruit de ce fracas effroyable d'empires et de trônes qui tombent les uns sur les autres, les sages restent immobiles et tranquilles; ils se confient avec Bossuet en cette Providence, qui n'a promis l'éternité qu'à un seul empire, à la religion.

Le *Discours sur l'Histoire universelle* fut achevé en même temps que finit l'éducation de monseigneur le Dauphin, vers la fin de 1679. Ce fut l'époque à laquelle le mariage de ce jeune prince avec la princesse de Bavière fut arrêté.

Bossuet, nommé premier aumônier de monseigneur le Dauphin, fut envoyé avec toute la maison de cette princesse pour la recevoir sur la frontière [1].

On apprendra ici un fait bien extraordinaire.

Pourra-t-on jamais croire que ce fut dans le cours même de ce voyage, au milieu des fêtes brillantes que madame la Dauphine trouvait sur tous les lieux de son passage, que Bossuet s'arrachait aux distractions inséparables d'un pareil mouvement, pour se renfermer dans son cabinet, et mettre la dernière main à son *Discours sur l'Histoire universelle?*

Et au moment même où Louis XIV imposait des lois à toute

[1] Le bruit courut que madame de Maintenon, dame d'atours de la nouvelle Dauphine, et Bossuet son premier aumônier, avaient été détachés du reste de la maison, pour aller au-devant de cette princesse; et ce fut à cette occasion que madame de Sévigné écrivait à sa fille : « Si madame la Dauphine croit que tous les hommes et toutes les femmes de ce pays « ont autant d'esprit que cet échantillon, elle sera bien trompée. »

La nouvelle était fausse; mais la réflexion de madame de Sévigné n'en est pas moins piquante.

UNIVERSIDAD DE NUEVO LEON
Biblioteca Valverde y Tellez